

CONFERENCE de Cécile ERNST, le 28 mars 2012

Enfants, parents, enseignants, tous citoyens, OSONS LA BIENVEILLANCE!

Ouvrons notre conférence avec la Joconde, dont le sourire parle de bienveillance.

Qu'est ce que la bienveillance? Une disposition favorable, la qualité de celui qui veut du bien à autrui. La gentillesse ou l'amabilité recouvrent des dispositions du cœur moins fortes que la bienveillance. La bienveillance n'existe que par rapport à autrui: au monde, à telle personne. Elle témoigne d'une préoccupation de l'autre, du souci de son bien-être. On peut lui opposer l'indifférence. Elle est une façon de manifester la marque du moi intime au-delà de l'apparence, une fenêtre sur notre cœur. Le philosophe Bergson propose un schéma qui fait interagir le « moi intime » avec le « moi social » et « les autres ».

La bienveillance est un thème qui surgit actuellement dans la sphère professionnelle, dans la littérature du management. Elle propose le contraire du management par le stress, par la dévalorisation qui sont des pratiques générant un coût pour l'entreprise (arrêt maladie, ...).

La performance d'une entreprise dépend de la satisfaction des salariés qui varie en fonction de la qualité amicale des relations avec les supérieurs, les collègues, cette dimension passant avant l'importance de la rémunération. Cette idée est véhiculée par certains slogans publicitaires: « Des salariés heureux rendent les clients heureux », pour vanter les services de la South West Airlines; Google: « Don't be evil » (ne soyez pas méchants).

Les gestes d'accueil ont retrouvé de l'importance alors qu'auparavant, le temps c'est de l'argent. Cela permet de redonner du sens dans la relation de travail. Les salariés vont souscrire volontiers à des fonds collectifs de soutien.

Il faut prendre le temps de faire attention aux salariés (« Take care »). Le manager qui joue la carte du stress démotive ses équipes.

Sur le plan personnel: que nous apporte la bienveillance?

« Power of nice » best seller US, création de clubs de la gentillesse.

En étant bienveillant avec autrui, on se fait du bien à soi-même, donc cela peut être une attitude égoïste. Le bienfait essentiel est la capacité à créer du lien avec autrui. En étant ouvert, avec une attitude souriante, on attire à soi.

Cette idée a rencontré récemment beaucoup de succès au cinéma, dans la littérature: « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain » (l'héroïne va jouer la bonne fée pour les autres, et peu à peu se tissent autour d'elle de nombreuses relations), « Ensemble c'est tout » d'Anna Gavalda (trois personnages isolés vont se parler, se regarder et créer une « tribu », un substitut de la famille pour les sociologues), « Les choristes »...

La bienveillance va dire à l'autre l'envie de faire société avec lui.

Elle s'apparente à une bonne action et procure à celui qui est bienveillant de l'estime de soi, de la confiance en soi. Donc, le bienveillant est bien avec lui-même et sera plus performant.

Elle sécrèterait des endomorphines selon certains médecins, donc aurait des effets de bien-être.

Elle apaise l'anxiété, atténue les effets du stress ce qui est positif pour notre santé.

Elle est socialement contagieuse, on a envie d'être passeur de bienveillance. Elle est un gage d'intégration sociale.

Marcel Moss « Essai sur le don » 1923-1924: comment se façonne et se nourrit le lien social? Le tabou de l'inceste oblige les tribus à donner et à recevoir des jeunes filles.

Participer à l'échange social nécessite donc d'avoir quelque chose à donner aux autres. Ce qui est vrai pour le groupe l'est pour l'individu: le don de biens matériels mais aussi de soi-même. Celui qui pense qu'il n'a rien à donner va vivre dans l'isolement. Par exemple, le secteur bancaire souffre actuellement d'une identité négative (responsable de la crise) et cela a créé beaucoup de souffrances chez les salariés.

Au regard de la démocratie, la civilité suppose des bonnes manières à l'égard d'autrui. Elle démontre d'un idéal humaniste qui serait d'interagir dans l'espace social de manière pacifique. Elle est née au 16ème siècle quand les sociétés se sont pacifiées, quand les personnes ont accepté de soumettre leurs conflits à une justice organisée, renonçant à se faire justice soi-même, l'ultime étape de ce processus de « pacification des mœurs » étant la suppression de la peine de mort. La vocation d'origine de l'école était l'instruction pour que l'enfant devienne un citoyen capable de comprendre les enjeux pour voter (participer au débat politique et civiliser les comportements) (leçons de morale, c'est à dire la science du comportement dans l'espace public). La civilité va se concrétiser dans des rituels sociaux qui seront communs à tous. La bienveillance permet de signifier que l'on va au delà des bonnes manières. On assiste actuellement à une réduction de la civilité sous prétexte de plus de franchise, de simplification des rapports humains. Quand on réduit la civilité, on retrouve la violence dans les rapports humains, on voit réapparaître la loi du plus fort. A l'heure actuelle, on a du mal à vivre ensemble, à faire société ensemble.

Moins on pratique la civilité, la bienveillance, plus la démocratie qui s'est construite à partir de la bienveillance, est en danger. Il faut revenir à la civilité et à la bienveillance pour le bien de chacun mais aussi de tous. La transmission est une tâche de grande envergure pour revitaliser la démocratie. Cela demande à chacun d'être exemplaire, de faire l'effort de se réappropriier la civilité. Il faudrait avoir une attitude systématiquement bienveillante dans le cadre éducatif. Notre modèle politique est l'un de ceux qui valorise le plus autrui (Droits de l'homme, ...). Pour nos enfants, nous sommes une référence, pas unique toutefois. Nous sommes dans une transmission verticale qui est fragilisée, car notre société plurielle propose des repères différents, plusieurs références. Nous avons développé l'idée d'une éducation au service de l'enfant pour qu'il développe toutes ses qualités, son expression personnelle, avec une arrière pensée que la contrainte peut casser un enfant. Mais l'enfant vit dans une société, au milieu des autres et il faut lui donner les moyens d'entrer en relation avec les autres. Cette dimension sociale de l'enfant ne doit pas être oubliée. Il existe aussi une transmission horizontale: par les médias, par les stars...messages à tout heure du jour et de la nuit par internet...or, la bienveillance et la civilité n'y sont pas valorisées, on parle de plaisir, d'immédiateté. Il est très difficile de lutter contre cette transmission.

Sur le plan spirituel, la bienveillance c'est témoigner de l'amour du prochain. Nous savons où nourrir notre bienveillance (Le Christ, les apôtres, les saints) .

Pour un professeur, face à une classe, la bienveillance peut être la capacité à être à l'écoute et répondre même à la question qui gêne, qui arrive au mauvais moment.

Dans une société de services, les savoir-être sont essentiels. Il est urgent de retrouver un langage commun qu'il faut réapprendre à tous. Cette absence de langage commun crée des situations d'exclusion qui ne devraient pas exister. La bienveillance nécessite un effort continu, un entraînement. Les chrétiens ont peut-être une longueur d'avance.